

SPECIFICITES ANTHROPOLOGIQUES NEGRO- AFRICAINES ET DEVELOPPEMENT DURABLE : UNE NECESSAIRE TRAJECTOIRE COEVOLUTIVE

Yao Saturnin Davy AKAFFOU

*Institut des Sciences Anthropologiques de Développement
(ISAD)/Université Félix Houphouët Boigny
akaffouyaosaturnindavy@gmail.com*

Résumé

Les processus adaptatifs des populations humaines commandent des mécanismes de reconfiguration des sociétés selon l'expression des spécificités anthropologiques pour assurer la pérennité de conditions de vie idoines. Les institutions internationales dans une prospective des risques d'épuisement des ressources et de dégradation qualitative et quantitative des ressorts existentiels, ont alors initié la promotion du concept de développement durable. Ainsi, la question du développement durable apparaît comme un référentiel institutionnel de gouvernance basée sur le principe d'usage harmonieux des ressources tout en garantissant la disponibilité pour les générations futures. Cependant, les principes de fonctionnement semblent dicter des orientations uniformistes de trajectoire de développement imposées aux Etats, soulevant une problématique d'adaptabilité contextuelle, notamment chez les peuples négro-africains. La question est donc de savoir comment articuler le développement durable avec les paramètres susceptibles d'être capitalisées dans un processus de développement inclusif. L'étude se propose donc d'effectuer un diagnostic descriptif et analytique des modalités de fonctionnement des principes du développement durable dans une confrontation dialectique avec les spécificités anthropologiques négro-africaines. L'hypothèse de base conçoit l'enjeu du développement durable comme un processus dynamique d'amélioration des conditions de vie des populations. En conséquence, il est improbable de prétendre atteindre cette finalité sans une maîtrise des caractéristiques des peuples concernés. L'approche la plus efficace passe donc par une nécessaire trajectoire coévolutive intégrée aux spécificités négro-africaines. De manière concrète, les défis reposent sur une logique de réorientation du système éducatif, la valorisation des compétences endogènes et l'exploitation écologique par une afro-gouvernance ouverte au monde.

Mots clés : *spécificités anthropologiques, trajectoire coévolutive, afro-gouvernance, développement durable*

Abstract

The adaptive processes of human populations control mechanisms of reconfiguration of societies according to the expression of anthropological specificities to ensure the sustainability of adequate living conditions. International institutions in a prospective of the risks of resource depletion and qualitative and quantitative degradation of existential springs, then initiated the promotion of the concept of sustainable development. Thus, the issue of sustainable development appears as an institutional governance framework based on the principle of harmonious use of resources while guaranteeing availability for future generations. However, the operating principles seem to dictate uniform orientations of development trajectory imposed on the States, raising a problem of contextual adaptability, especially among the Negro-African peoples. The question is therefore how to articulate sustainable development with the parameters that can be capitalized in an inclusive development process. The study therefore proposes to make a descriptive and analytical diagnosis of the operating modalities of the principles of sustainable development in a dialectical confrontation with the Negro-African anthropological specificities. The basic hypothesis conceives the challenge of sustainable development as a dynamic process of improving the living conditions of populations. Consequently, it is unlikely to achieve this goal without a mastery of the characteristics of the peoples concerned. The most effective approach therefore involves a necessary school-based trajectory integrated with the specificities of African-Negro. Concretely, the challenges are based on a logic of reorientation of the education system, the valorization of endogenous skills and ecological exploitation by an Afro-governance open to the world.

Keywords : *anthropological specificities, co-evolutionary trajectory, afro-governance, sustainable development*

Introduction

Les sociétés humaines connaissent un cycle naturel d'évolution en fonction des contingences de phénomènes exogènes liés aux contacts transculturels ou des transformations endogènes dans l'expérience des chocs environnementaux et défis adaptatifs des

dynamiques sociétales. Ainsi, « cet accroissement de la complexité du monde connu a renouvelé les interrogations sur la place de l'homme dans la Création, dans la Nature ou dans l'Évolution, selon les contextes philosophiques et historiques » (Lainé, 2007 : 132). La variabilité des caractéristiques humaines est donc un déterminant anthropologique des modalités de vie, d'organisation sociale, culturelle et écologique des peuples dans leur rapport au territoire. Le contexte des sociétés négro-africaines subsahariennes en particulier, laisse apparaître une histoire de construction sociale phagocytée par le phénomène de la colonisation. Ekanza, (2006 : 605) révèle qu'« en détruisant les chefferies traditionnelles ou en les domestiquant, la colonisation désintègre les constructions socio-politiques qui conféraient à la société ancienne sa force de cohésion ». La colonisation est une initiative politico-militaire occidentale de conquête de territoire, de domination impérialiste et d'assujettissement des peuples dans le but d'un accaparement des ressources et la diffusion de modèle civilisationnel. La civilisation occidentale a donc influencé et imposé ses référentiels culturels pour bâtir des architectures de micro Etats en réorganisant les priorités et modèles de développement structurel selon des objectifs stratégiques de la puissance coloniale. Le système éducatif en particulier est l'expression du modèle culturel occidentaliste à partir duquel se projette la trajectoire de développement des Etats sous tutelle coloniale insidieuse et habilement dénommés pays indépendants, pays en voie de développement ou émergents. Mais ce développement pose plusieurs problèmes en termes d'adéquation des politiques et actions de mise en œuvre pour répondre aux attentes des populations. La notion de développement en elle-même, soulève des questions de définition et de conception des indicateurs permettant de le caractériser. Le développement est-il synonyme de croissance macro-économique ? Les terminologies de croissance à deux chiffres avec des données statistiques issues

des systèmes de référencement économistes et capitalistes traduisent-elles suffisamment la réalité du vécu des populations ? L'évaluation de la richesse d'un Etat selon la manne financière ou budgétaire et l'immensité des ressources naturelles dans leur exploitation mise en rapport avec les niveaux de vie des populations, pose le problème de l'orientation stratégique des priorités du développement et la répartition des richesses. Le développement est-il alors perceptible à travers les grandes constructions infrastructurelles et l'urbanisation galopante quant au boom démographique qui s'observe avec les corollaires d'insalubrité et de vices mondains d'insécurité, incivisme et délinquance juvéniles. Ce tableau peu reluisant questionne la place du capital humain dans les schémas de développement. L'homme est pourtant en amont et en aval de toute action gouvernementale dont l'enjeu est de mettre en œuvre une politique de développement au profit des populations. La lutte contre la pauvreté prise comme slogan avec des seuils de pauvreté déterminés selon des paramètres institutionnels et conventionnels, met en uniformité subjective, des conditions de vie des populations ignorant la variabilité des manifestations anthropologiques spatio-temporelles. Comment donc évaluer ce développement en tant que systèmes actions visant à l'amélioration constante et dynamique des conditions de vie des populations. Ces populations pour lesquelles l'ambition de développement est formulée sont-elles partie prenante de ce projet ? Il faille bien connaître les conditions de vie et les attentes des populations pour envisager tout programme ou projet de développement objectif. Or cette variable reste une incertitude autour de laquelle se bâtissent des approches de développement dont les contours restent confrontés à l'épreuve des spécificités anthropologiques. Notamment, la question du développement durable prônée au plan international comme une panacée d'innovation en matière de gouvernance efficace soulève de plus, le débat sur « la durabilité et la viabilité » du

développent. Dans le cas d'espèce, la question qui se pose est de savoir comment s'articule le développement durable avec les spécificités anthropologiques des peuples négro-africains ? Autrement dit, quelles sont les indicateurs adaptatifs du développement durable dans leur opérationnalité en contexte négro-africain ? L'hypothèse de base conçoit ainsi, la finalité du développement durable comme un processus dynamique d'amélioration des conditions de vie des populations. En conséquence, il est improbable de prétendre atteindre cette finalité sans une maîtrise des caractéristiques des peuples concernés sous l'effet d'influences multifactorielles. L'approche la plus efficace passe donc par une nécessaire trajectoire coévolutive du développement durable intégrée aux spécificités négro-africaines. De manière concrète, les défis reposent sur une réorientation adaptative du système éducatif et la valorisation systématique des savoirs endogènes par une afro-gouvernance ouverte sur le monde. La présente étude est donc menée suivant un plan qui présente l'approche méthodologique pour atteindre les résultats qui ont suscités une discussion et dégager une conclusion avec des perspectives.

1. Matériel et méthode

Examiner l'articulation entre le développement durable et les spécificités anthropologiques négro-africaines a exigé une approche descriptive et analytique des paramètres et indicateurs de caractérisation et de fonctionnement systémique de la variable anthropologique avec le modèle de gouvernance des Etats francophones d'Afrique de l'ouest.

Tableau 1 : Paramètres de caractérisation des spécificités anthropologiques

Paramètres ou indicateurs de caractérisation	Spécificités anthropologiques négro-africaines
Paramètres biologiques et physiologiques « racial »	Les négro-africains sont des populations de type mélanoderme, africains de race noire
Paramètres géo écologiques et environnementaux	Les populations vivent en Afrique noire francophone, dans un espace territorial bénéficiant de conditions géo climatiques, tropicales et sahéliennes avec des saisons sèches et pluvieuses alternées
Paramètres historico-culturels	Les peuples négro-africains ont une diversité culturelle toutefois interconnectée par des liens de transmission ancestrale de savoirs et savoir-faire dans les pratiques de croyances religieuses, perceptions symboliques, la relation au sacré, les formes initiatiques et éducatives traditionnelles. Ces sociétés négro-africaines ont une histoire influencée par le phénomène de la colonisation qui a impacté l'organisation sociale et la dynamique des structures et activités
Paramètres socioéconomiques et politiques	Ces sociétés sont dans des modes de production et de consommation fondés sur l'exploitation agricole avec des ressources naturelles qui peu ou pas industrialisés. Tous sont caractérisés de pays en voie de développement ou émergents. Ces Etats sont sous la dominance de modèles économiques des systèmes de gouvernances politiques inspirés de l'occident.

Auteur : Akaffou Y.S.D

Les ressources informatives sont issues de données documentaires, d'évaluation de politiques gouvernementales et

des attentes des populations en termes de résultats et d'impacts des choix stratégiques sur les conditions de vie. La délimitation de l'échantillon s'appuie sur le cas de la Côte d'Ivoire à partir d'un diagnostic critique des priorités d'actions de développement, leur mise en route dans l'exécution et les perceptions observatrices des populations dans leur configuration territoriales et bioculturelles. L'analyse des contenus s'est effectuée de manière dialectique pour secréter des confrontations constructives à la réalisation de l'adéquation gouvernance/conditions de vie des populations dans une logique prospective afin de répondre aux enjeux du développement durable selon la triple dimension sociale, économique et écologique.

2. Résultats

2.1. De la spécificité anthropologique négro-africaine

L'homme, c'est-à-dire l'« anthropos » au centre de l'étude anthropologique est une espèce particulière dans le règne des êtres vivants qui construit son histoire suivant son processus civilisationnel. L'anthropologie se positionne ainsi, comme une science transversale aux sciences humaines et sociales avec pour objet, l'étude de l'homme dans ses dimensions historico-culturelles, biologiques, écologiques et économiques. Ces dimensions interconnectées définissent l'homme de manière systémique à partir de marqueurs caractériels de la diversité identitaire des peuples ou des populations à travers l'espace et le temps. Dans le cadre de cette étude, la variable anthropologie est mise en corrélation avec des paramètres qui intègrent les conditions de vie des populations pour appréhender les modalités de fonctionnement du développement durable. Les conditions de vie sont l'ensemble des éléments matériels, intellectuels et éthiques qui concourent à rythmer le vécu des populations et lui donne sens. Ces conditions sont interpénétrées

par des marqueurs culturels, socioéconomiques et écologiques ou territoriaux des peuples. Les marqueurs culturels concernent les systèmes de perceptions, les modalités éducatives et attitudes qui façonnent les modes de vie des populations. Les marqueurs socioéconomiques s'appuient sur les rapports de production et de consommation dans l'exploitation des ressources disponibles. La territorialité et l'écologie mettent en point de mire, la relation des populations avec leur environnement et milieu de vie dans le processus d'appropriation foncier et usage des essences naturelles. La spécificité des peuples négro-africains réside donc, dans un système d'attachement au terroir ancestral avec des facteurs historico-culturels qui fondent l'organisation sociale. Les modes du vécu sont différents l'une de l'autre, en fonction du contexte européen ou africain et de leur caractéristique biologique raciales entre populations caucasiennes (race blanche) et populations mélanodermes (race noire). L'histoire des peuples dans le processus civilisationnel secrète des modèles culturels comme ensemble des productions cognitives et comportementales issues de l'éducation et la socialisation des individus selon les rapports de construction sociale. Les systèmes de représentations qui guident les attitudes en société ne fonctionnent pas sur les mêmes valeurs et fibres culturelles. Par exemple, la question de l'homosexualité qui semble être prônée dans le système occidental se heurte foncièrement aux traditions africaines pour lesquelles les rapports entre humains de même sexe est une « abomination » contre-nature. Les peuples africains ont une relation proche de la nature dans leur mode de vie et exploitation des ressources attestées par l'exploitation agricole qui n'ont pas atteint un niveau de motorisation et d'utilisation de produits chimiques. Cela favorise le maintien de la biodiversité au moment où la question du réchauffement et variation climatique est devenue une réelle préoccupation mondiale. Le continent africain bénéficie d'une plus grande diversité d'écosystèmes naturels

riches en espèces fauniques et floristique. A contrario, l'occident a atteint un niveau de saturation de ses réserves naturelles du fait de l'urbanisation extensive et la transformation fulgurante des modes de vie avec des effets pervers. Cela conduit l'élite politique occidentale dans une conquête impérialiste et néocoloniale des territoires africains à travers la diffusion de modèles culturels par les médias et internet. Mais aussi et surtout, par le système scolaire en phase de saturation qui ne répond plus aux attentes des populations avec des jeunes déscolarisés, sans emplois qui sont livrés à ruer pour devenir des délinquants à la merci de tous vices. L'ingérence des puissances occidentales et multinationales selon leurs intérêts dans la politique de gouvernance des Etats africains est une pesanteur constante. Les Etats africains sont ainsi, confrontés à l'application des orientations imposées sous bannière des coopérations multilatérales ou bilatérales avec des finalités parfois machiavéliques de pillages orchestrés des ressources, de déstructuration de l'économie locale et des fondements culturels identitaires. Cependant, les peuples africains dans leurs spécificités anthropologiques caractérielles de leur ancrage culturel et territorial, quoique sous le poids des pesanteurs et influences exogènes, restent engagés dans la sauvegarde et la transmission générationnelle des savoirs et savoirs faire endogènes comme moteur de développement durable. D'où, la nécessaire trajectoire coévolutive du développement durable avec les spécificités négro-africaines en perspective dynamique.

2.2. Trajectoire convolutive du développement durable et afro gouvernance

Le développement durable depuis le rapport de Brundtland, est un concept qui a émergé pour répondre à une préoccupation universelle, notamment alimentée par les pays occidentaux à cause de la dégradation, la surexploitation, la raréfaction, voire l'épuisement probable des ressources pour assurer une pérennité

de l'existence humaine dans de meilleures conditions. Ce concept s'institutionnalise au fil du temps avec des contenus de déclinaisons stratégiques à opérationnaliser dans les Etat suivant des objectifs définis (les 17 ODD : Objectifs de Développement Durable). Ces ODD sont traduits comme feuilles de route pour les politiques de gouvernance selon des piliers et principes qui s'articulent en trois dimensions sociales, économiques et écologiques. L'enjeu est donc de mettre en œuvre un système intégré qui tienne compte de cette trilogie pour une amélioration des conditions de vie actuelle et future des populations. Cela, à partir de modèle de gestion harmonieuse ou équilibré dans l'usage des ressources (naturelles, humaines, matérielles et financières) selon les secteurs d'activités de production et de consommation. Cependant, la trajectoire du développement de chaque Etat ne saurait être appréhendée et confinée dans une catégorisation uniformise. En effet, des particularités d'affichent tant au niveau de la configuration géographique des Etats au regard des conditions géo climatiques et environnementales associées, ainsi que de ses composantes humaines démographiques et diversités populationnelles. Mais aussi, le système de production de richesses, les modes de vie, l'éducation, la santé et les centres d'intérêts socio-politiques et culturels sont des éléments qui subissent une dynamique particulière dans la marche des sociétés. Dans un système de coévolution, les paramètres de caractérisation de chaque variable ou entité n'ont pas le même rythme d'adaptabilité. Le niveau d'influence entre l'assimilation et l'adoption d'une orientation politique institutionnelle varie d'un pays à l'autre. En Côte d'Ivoire en particulier, la gouvernance Etatique est passée depuis les indépendances en 1960, à un système de gouvernance de parti unique hérité de la colonisation française avec les prémices du libéralisme économique qui a eu un essor significatif pour le développement. Le pays fondant sa richesse sur l'agriculture avec les produits d'exportation dont le binôme

café/ cacao, a fait de la Côte d'Ivoire une économique florissante dans la sous-région ouest africaine. Toutefois, dans son processus de développement, l'Etat de Côte d'Ivoire a été confronté à des tensions et crises multiformes avec la dévaluation du franc CFA donnant lieu à des mesures d'ajustements structurels. Les effets sur les conditions de vie des populations ont contribué à des remous sociopolitiques et à l'avènement du multipartisme en 1990. La trajectoire évolutive de la société ivoirienne atteint un niveau de liberté et de diversité d'opinions démocratiques. Mais aussi, le pays devient rythmé par des remises en causes et des contestations dans les milieux professionnels, étudiants, scolaires et même paysans portant sur des choix et priorités de gouvernance non satisfaisantes. Le régime politique change et le système de gouvernance passe donc du libéralisme au socialisme prôné par l'opposition politique à partir des années 2000 jusqu'à 2010 où les orientations politiques et économiques sont aussi, profondément malmenés et fagocités par des facteurs d'influences exogènes. De même, des turpitudes de mal gouvernance au plan interne et des questions identitaires instrumentalisées se terminent sur crise militaro-politique sans précédent. A la suite de ces épreuves et depuis plus d'une décennie la Côte d'Ivoire renoue à partir de 2011 avec des performances économiques et des indicateurs de développement sous une gouvernance du libéralisme ouverte sur monde. Des infrastructures économiques et de grands ouvrages sont en chantier. Les conditions de vie et de travail connaissent de nettes améliorations avec de nouvelles réformes institutionnelles et des avancements du point de vue salarial. La lutte contre la pauvreté et l'emploi des jeunes bénéficie de divers programmes d'investissement, de même que dans le secteur de la santé et de l'éducation avec la rénovation et la construction de nouveaux établissements à travers le pays. Le milieu paysan est relativement pris en compte pour les prix et l'achat des produits d'exportation sur le marché international

dans des conditions stables. Cependant, en marge de toutes ces initiatives et actions de grandes envergures menées par les gouvernants, le diagnostic critique de la situation révèle des insuffisances d'options politiques et de gestion qui ne sont pas toujours en adéquation avec les attentes des populations et qui entachent la bonne gouvernance dans l'enjeu de développement durable. Le niveau élevé de la dette extérieure et intérieure de la Côte d'Ivoire suscite des inquiétudes. Les affectations des ressources budgétaires dans des secteurs d'activités et leur utilisation effective pour les projets ou programmes à réaliser, donne d'observer parfois, des irrégularités de gestion et des fois, la mauvaise qualité des réalisations démontre des manquements. Les cas de défaillances techniques dans la construction d'infrastructures routières apparaissent. La récente situation du déficit d'entretien de la pelouse du nouveau stade de football dédié à la coupe d'Afrique des nations 2023 en Côte d'Ivoire a mis en éveil le gouvernement, du manque de suivi des travaux et de la légèreté de certains acteurs administratifs, opérationnels et techniques des projets. Les griefs et suspicions de malversations financières alimentent les prises de positions critiques des populations. Le système éducatif essaie tant bien que mal, de trouver solution à la question de l'emploi et l'insertion professionnelle des jeunes. D'aucuns s'adonnent par dépit, à des aventures d'immigration clandestine de traversée de la mer avec des risques et des morts avérés dans des conditions dramatiques. Il convient toutefois, de relever que des actions et des programmes gouvernementaux sont redynamisés pour actualiser les capacités afin de répondre effectivement à ces défis en Côte d'Ivoire. Cependant, dans la perspective de mise en œuvre du développement durable, les approches de gouvernance devraient pouvoir répondre efficacement aux attentes des populations. La garantie de la durabilité et fonctionnement efficient du développement durable en contexte négro-africain

implique selon notre approche, une approche anthropologique opérationnelle qualifiée d'afro gouvernance.

2.3. Une afro-gouvernance innovante

L'afro-gouvernance apparaît comme un modèle de gestion intégrée innovante, basée sur une approche systémique des spécificités des peuples négro-africains selon leur contexte historico-culturel et territorial pour répondre à des priorités de bien-être social, économique et écologique des générations actuelles et futures, comme facteurs de développement durable. Les mécanismes opérationnels de mise en œuvre consistent en l'identification des besoins fondamentaux des populations qui sont à mettre en corrélation avec les atouts dont dispose chaque Etat. A partir de cela, une stratégie d'exploitation optimale des ressources est donc impulsée suivant des principes de participation inclusive des couches de populations sociocommunautaires et catégories professionnelles à l'élaboration et le suivi de l'action gouvernementale. La trajectoire du développement dans ce contexte d'afro gouvernance repose sur une trilogie de réorientation des priorités Etatiques au niveau du système éducatif, de la valorisation des savoirs et compétences endogènes dans la coopération multinationale et l'exploitation écologique des ressources.

- **De la réorientation stratégique du système éducatif**

Il importe de repenser les curricula et adapter les contenus de formation au contexte africain. Cela exige de puiser dans les ressorts culturels communautaires, une vision du monde et du développement à travers la formation initiatique culturelle pour le développement des compétences endogènes. L'enjeu du système éducatif sous cet angle, est de façonner des citoyens africains imbibés des valeurs africaines avec une fibre patriotique et du civisme pour le respect des institutions et des relations humaines confraternelles dans une logique combative et de sacrifice de soi pour le bien collectif. L'extrême fascination

d'une certaine jeunesse africaine orientée vers des centres d'intérêts occidentaux comme modèle achevé de développement, doit être recadrée pour favoriser la connaissance de l'histoire évolutive de l'Afrique et ses multiples potentialités à valoriser. Donc, de la formation de base jusqu'au niveau supérieur, les enseignements doivent fondamentalement, tenir compte de cet enracinement et ancrage culturel afin de produire des spécialistes dans des domaines d'emplois nouveaux et secteurs d'activités innovants adaptés au contexte locale et priorité de développement. Toutefois, l'ouvert à la diversité des savoirs technologiques occidentaux sont un atout de plus-value à capitaliser comme enrichissement transformatif au profit du développement endogène viable et durable.

- **La valorisation des savoirs et compétences endogènes**

Le développement est fait par les hommes et pour les hommes. De ce fait, le développement du capital humain est une priorité dans l'orientation de gouvernance africaine ou afro gouvernance. Le capital humain est l'ensemble des valeurs qu'incarnent les populations humaines et leur représentation physique, matérielle, spirituelle, intellectuelle et rapport à l'environnement dans leurs expressions culturelles et sociales diverses qui alimentent la vie en société. Ces éléments sont des moteurs du développement et constituent en cela, des leviers de valorisation systémique des savoirs et compétences endogènes selon la spécificité du contexte anthropologique et territorial. Les compétences technologiques intrinsèques des peuples africains sont à explorer, revisiter et créer un cadre de pleine émulation dans la pratique professionnelle selon des domaines d'expertises en phase avec la modernité et la mondialisation compétitive. Les choix d'investissements à outrance dans la construction d'infrastructures qui sont indispensables doivent toutefois, mobiliser des financements en créant davantage des pôles économiques, agricoles et d'emplois pour lutter contre la pauvreté. Mais aussi, prioriser le financement de projets et

programmes de valorisation de compétences dans les secteurs du génie civil, l'ingénierie sociale et technologique, et la recherche scientifique qui sont des socles fondamentaux de tout développement durable.

- **L'exploitation écologique des ressources**

L'amélioration substantielle des conditions de vie des populations comme enjeu de développement durable implique l'usage modulé des ressources selon les besoins essentiels de l'Etat. Les particularités géo climatiques et environnementales des pays africains et particulièrement de la Côte d'Ivoire, constituent des richesses naturelles diversifiées qui sont de véritables facteurs d'impulsion du développement par une savante exploitation. L'agriculture orientée prioritairement vers l'autosuffisance alimentaire est une maxime à respecter dans le processus d'ouvert à l'exportation et commercialisation mondiale suivant des modalités de régulation efficiente et durable. L'activité économique nécessite une dynamisation du secteur informel en vue de la création de la richesse par l'entrepreneuriat depuis les petites et moyennes entreprises jusqu'aux unités ou consortiums plus dimensionnées avec des partenariats et parts de marchés au plan national et international. La gestion économique dans l'afro gouvernance étatique repose dans ce sens, sur des approches moins capitalistes de croissance économique chiffrée pour plutôt, garantir des affectations budgétaires traduisant l'effectivité de l'impact positif sur les conditions sociales, scolaires et sanitaires. La conservation de la biodiversité par la préservation du patrimoine naturel à travers les forêts sacrées et les interdits traditionnels, est une originalité africaine à formaliser comme mécanisme culturel contributifs à la gestion intégrée des parcs et réserves naturels. Aussi, l'exploitation touristique des sites à travers l'écotourisme constitue pour l'Afrique, la voie probante de valorisation du patrimoine tout en générant des ressources financières propices au développement des localités et par extension, de l'Etat.

3. Discussion

Le développement durable à l'épreuve des spécificités anthropologiques négro-africaines soulève une véritable question d'ordre épistémologique qui nous inspire une réflexion théorique et prospective sur les fondements du concept de développement durable en regard des schèmes culturels négro-africains. Parler de culture négro-africaine, pourrait faire plonger dans des pseudos conceptions entachées de classification raciale. Sur cet aspect des amalgames d'ethnocentrisme racial, « Weber rejette l'anthropologie des races, mais a recours, à sa manière, à l'anthropologie culturelle, souvent en association étroite avec la sociologie. Anthropologie et sociologie sont inséparables d'une approche historique » (Löwy, Varikas, 2012 : 124). En effet, « Dans l'histoire des XIX' et XX' siècles, la recherche biologique appliquée aux groupes humains qualifiés de races, sous-races ou ethnies, est marquée idéologiquement par la hiérarchisation, le déterminisme génétique, le darwinisme social, l'eugénisme, et politiquement par l'esclavage, la colonisation, le génocide » (Lainé, 2.07 : 149). Les approches théoriques explicatives des problèmes de développement en Afrique diversement argumentés soulèvent une dialectique sous l'angle du dualisme. Dans ce sens et selon Diop, (2007 : 154) « l'analyse socio anthropologique africaniste du développement révèle que les sociétés africaines sont essentiellement marquées par des institutions politiques modernes et des structures économiques traditionnelles à base d'ethnies, de tribus et de villages ». Pour Dominique et Laloë, (2009 : 10) « Les rapports sociaux qui en sont constitutifs, les bases sur lesquelles ils se construisent, les formes qu'ils prennent, leurs dynamiques, leurs interactions reposent sur des ressorts qui leur sont propres. Ils appellent donc des analyses spécifiques ». De ce fait, concevoir une politique de développement durable sans la prise en compte de ces

déterminants anthropologiques reste une approche inachevée en termes d'efficacité d'action. Mais en même temps, le développement durable a des ambiguïtés selon Theys, (2014 : 2) :

« Ambiguïté dans la signification des termes (durabilité ou soutenabilité ?) et dans leur assemblage (un « oxymore ») ; dans l'origine historique (le rapport Brundtland ou bien avant...) ; des définitions (plus d'une centaine) ; confusion ou pas avec l'environnement ; surtout, dans les objectifs politiques ou écologiques et dans les relations au marché ou au capitalisme mondialisé ».

La maîtrise du concept du développement durable dans ses fondements et orientations stratégiques pose problème. Flipo, (2004 : 2) s'interrogeait sur le sort des "pays en développement" et leur réaction si le développement tant espérer d'advierait pas selon leur attente et cela « malgré les efforts qu'ils ont consentis dans les négociations internationales et malgré des décennies de promesses des pays industrialisés ». Ce questionnement justifie les critiques et les réticences, voire les perceptions tendancieuses pessimistes des politiques de développement durable mise en œuvre par les Etats africains qui sont soumis à une forme de contrôles "condescendantes" par l'occident. Eduquer et former au développement durable, s'offre ainsi comme une alternative indispensable qui s'apparente à démarche institutionnelle proposée comme une panacée. Mais combiner les exigences des pays sous-développés ou pays en voie de développement, en l'occurrence négro-africains avec celles des pays dits développés et industrialisés dans le cadre du développement durable reste une difficile équation. Une approche systémique de la question conduit à appréhender le développement durable en tant processus holistique fondé sur une triple dimension sociale, économique et écologique d'usage des ressources disponibles dans la perspective de satisfaire aux besoins actuels en garantissant la possibilité de satisfaire à ceux du futur. Le postulat, parallèlement aux principes généraux qui

guident le développement durable, est la nécessité de déterminer des indicateurs contextuels adaptés à la diversité des marqueurs anthropologiques selon les peuples. Dans ce sens, aller à la rencontre de la multi culturalité dominée par l'occident, en exprimant la spécificité anthropologique négro-africaine est un enrichissement pour l'humanité dans ce système mondiale. D'un point de vue de la corrélation entre civilisation et culture, il y a la particularité des systèmes de représentations dans la projection de la pensée collective. Dans ce sens, « la pensée est un système, la pensée n'existe qu'en apparence sous formes de pensées dispersées : il y a toujours un système sous-jacent plus ou moins bien organisé et cohérent de représentations » (Godelier, 2002 : 2). Il ne s'agit donc pas d'aborder le système dans une forme de complexe d'infériorité négro-africaine. Mais mieux, la trajectoire du développement se doit d'être réappropriée comme une dynamique adaptative et évolutive des sociétés dans le temps et l'espace sur des valeurs intrinsèques et des choix prioritaires. De la dimension idéologique du concept de développement durable et de l'intelligencia africaine, il importe aux élites de concevoir des programmes authentiques de développement viable pour les Etats africains. L'Afrique à des ressources à cet effet car « si l'évolution historique d'une civilisation se résume à l'évolution de ses techniques, les différences techniques, comportementales ou morales n'ont rien à voir avec une quelconque infériorité psychique ou intellectuelle des individus » (Bert, 2009 : 139). Cela suscite alors la déconstruction de concepts figés standardisés pour secréter une innovation constructive et conceptuelle négro-africaine du développement. L'afro gouvernance comme modèle hybride de gestion systémique et intégrée des Etats pourrait être un élément de promotion et d'éveil d'une dynamique de réorientation des politiques fondée sur des référentiels historico-culturels. La réappropriation de la trajectoire de développement des Etats africains par l'élite

africaine contribue à redonner vie au continent dans un rayonnement à l'international. Les rapports de force basculent progressivement dans des échanges et des coopérations équilibrées sur la base du « gagnant-gagnant » dans le respect mutuel des obédiences. Il ne s'agit cependant pas de prétendre à une approche d'enferment de vie en vase clos et être confiné dans un égocentrisme africaniste qui serait nuisible et fatal pour les peuples africains. Mais plutôt, un déploiement du savoir et du savoir-faire authentique négro-africain à travers des coopérations multilatérales dans des domaines multiples contributifs au développement durable. Des éléments contribuant au développement durable sont mis au jour par des travaux de recherches. L'étude de Vimard et Fassassi, (2010 : 37) démontre « l'existence en Afrique subsaharienne de quelques cercles vertueux (...), les progrès de la scolarisation améliorent l'instruction et la participation des femmes à l'activité économique, ceci contribue à la baisse de la mortalité des enfants, de la fécondité et de la croissance démographique ». L'articulation des conditions de vie des populations en contexte africain avec les orientations stratégiques du développement durable reste notable en Afrique, à travers la recherche scientifique qui doit davantage bénéficier de collaboration avec les institutions et les gouvernants pour permettre de meilleures perspectives d'atteinte des objectifs (ODD).

Conclusion

Aborder la question des spécificités anthropologiques négro-africaines en lien avec le développement durable rentre dans le cadre de la compréhension des dynamiques adaptatives des populations humaines dans le processus d'évolution des sociétés en perpétuelle construction. Des facteurs naturels contribuent à des transformations endogènes en fonction des rapports liés au déterminisme environnemental. Mais aussi, des facteurs

exogènes de contacts et chocs civilisationnels sont des moteurs de reconfiguration des fondamentaux culturels des peuples et leurs modes de vie. Les peuples noirs d’Afrique francophone en particuliers ont hérité d’un long passé colonial qui a imposé un modèle de société selon des normes et référentiels occidentaux. Les divers compartiments des Etats africains constitués dans ce cadre, reposent sur des structurations institutionnelles dont le fonctionnement obéit à des attentes de gouvernance capitaliste au profit des coopérations multinationales dont les parrains demeurent les puissances occidentales au détriment des peuples africains. Ainsi, des modèles économiques sont dictés et de même, des stratégies de gouvernance sont créées pour orienter la politique interne des Etats. Le concept de développement durable se situe dans cet élan, comme une approche d’uniformisation des modèles institutionnels de gestion des Etats interconnectés selon le principe de la mondialisation et du « nouvel ordre mondial ». Le développement durable est toutefois, une initiative avant-gardiste de grand intérêt tenant compte de l’enjeu de gestion harmonieuse des ressources pour garantir la pérennité future favorable à l’existence humaine. Ce positionnement théorique ouvre la voie indispensable à une prise de conscience de la nécessité de préserver les acquis évitant ainsi, leur gaspillage afin de promouvoir le bien-être social des populations humaines et de la planète à travers la biodiversité et la transmission aux générations futures. Les objectifs de développement durable déclinés en 17 points, sont donc un compendium de stratégies dont la mise en œuvre constitue des défis contemporains et prospectifs pour consolider les conditions de vie des populations. Ces conditions socioéconomiques, culturelles, éducatives, sanitaires et environnementales sont cependant spécifiques à chaque peuple dans son espace géographique et territorial. La prise en compte de la dimension anthropologique comme vecteur de caractérisation contextuelle des approches opérationnelles des

objectifs du développement durable (ODD) est donc indispensable. La recherche scientifique constitue un maillon essentiel dans ce dispositif pour une efficacité d'action au profit des populations négro-africaines selon leurs marqueurs historico-culturels, bioécologiques et socioéconomiques. Les orientations budgétaires doivent être conséquentes pour accompagner les travaux dans l'enseignement supérieur. Les résultats de ces recherches en Afrique méritent d'être publiés afin d'impacter le vécu des populations par leur bonne exploitation au niveau des gouvernants pour résoudre nombre de problèmes de développement. L'architecture sociétale africaine dans sa marche évolutive, suscite une décolonisation radicale de la pensée sous le poids des pesanteurs occidentalistes pour embrasser irréversiblement, une conscience de reconstruction historique engagée sur les défis nouveaux de développement ouvert sur le monde.

Bibliographie

Banque mondiale. (2018). Comprendre les problématiques du développement durable de la Côte d'Ivoire en cinq graphiques, site de la banque mondiale *BIRD-IDA* <https://www.banquemondiale.org/fr/country/cotedivoire/publication/cote-d-ivoire-economic-update-understanding-cote-d-ivoire-sustainable-development-issues-in-five-charts>

Bert Jean-François. (2009). Marcel Mauss et la notion de « civilisation ». *Cahiers de recherche sociologique*, (47), 123–142. <https://doi.org/10.7202/1004983ar>

Diop Amadou Sarr. (2007). *Pluralité et logiques des paradigmes dans le champ des théories africanistes du développement. Etude des questions épistémologiques et idéologiques*. Prom. : Charlier, Jean-Emile ; Lalèyê, Issiaka-Prosper, Thèse de Doctorat Université Gaston Berger de Saint-

Louis et Facultés universitaires catholiques de Mons ; U.F.R. Lettres et sciences humaines, Section sociologie, DIAL, 416 p.

Dominique Hervé et Francis Laloë. (2009). *Modélisation de l'environnement : " entre natures et sociétés "*, Prologue de Marcel Jollivet, Éditions Quae, Cemagref, Cirad, Ifremer, Inra, NSS Dialogues, p. 223

Ekanza Simon-Pierre. (2006). Le double héritage de l'Afrique, *Études, revue de culture contemporaine*, 5 (Tome 404), Éditions S.E.R., pp. 604- 616

Flipe Fabrice. (2004). « Les tensions constitutives du "développement durable" », *Développement durable et territoires, Points de vue* (2003-2010), pp 1-8, URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/1041> developpementdurable.1041

Francesco d'Errico, Solange Rigaud. (2021). La faute des Civilisations. Pirenne, V. & L. Quintana-Murci. Civilisations : questionner l'identité et la diversité, Odile Jacob, fhal-03385999f

Godelier Maurice. (2002). « Sur la notion de civilisation », *Transatlantica* [En ligne], 1 URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/528> ; p1-10

Lainé Agnès, (2007) L'anthropologie biologique et l'Afrique au 20ème siècle In : Deslaurier Christine (dir.), Juhé Beaulaton Dominique (dir.). Afrique, terre d'histoire : au coeur de la recherche avec Jean Pierre Chrétien Paris : *Karthala, (Hommes et Société)*, p. 131-158.

Moniot Henri. (1962). Pour une histoire de l'Afrique noire. In: *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 17^e année, N. 1., pp. 46-64; https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1962_num_17_1_420788

Theys Jacques. (2014). « Le développement durable face à sa crise : un concept menacé, sous-exploité ou dépassé ? », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 5, n°1 |

Février 2014. URL : DOI :

10.4000/developpementdurable.10196, pp 1- 21

Vimard Patrice, Fassassi Raïmi, (2010), *Changements démographiques et développement durable en Afrique, Série Population-Santé Documents de recherche n° 18, LPED-IRD, 48 p*

Löwy Michael, Varikas Eleni. (2012). Max Weber et l'anthropologie, *L'Année sociologique* /1(Vol. 62), Éditions Presses Universitaires de France, pp. 123-141, DOI10.3917/anso.121.0123